Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 71 (1932)

Heft: 18

Werbung

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

A côté du bonheur. 20

La tante Amélie venait souvent. Elle s'était prise pour sa nièce d'une affection qu'elle ne ressentait pas autrefois. Elle faisait de son mieux pour la distraire, et lui racontait dans ce but, les histoires les plus lugubres de son répertoire, celle de la pauvre petite X. qui venait de mourir tuberculeuse, celle de Mme Y. qui avait un cancer à l'estomac, et celle de ce pauvre Z. qui s'était cassé la jambe en descendant de son bûcher, était resté toute une nuit sans secours...

Du reste, en racontant des histoires, la tante Amélie travaillait ferme. Elle cuisait le dîner, elle faisait la lessive, elle rapiéçait les pantalons de M. Destral.

— Tante Amélie, disait Juliette confuse, laissez ça, je veux assez le faire.

— Tu ne peux pas tout faire... vois-tu, au printemps, il te faudra prendre une jeune fille pour t'aider.

— Oui, on en a déjà parlé avec le papa, l'été passé, j'ai négligé bien des choses, je n'ai pas été au marché, et je n'ai jamais pu trouver le temps de retenir les vignes comme il faut ; oui, il faudra prendre quelqu'un.

Et, en effet, quand vint le printemps, Juliette regarda dans les journaux et s'enquit deci delà d'une gentille jeune fille propre qui viendrait chez elle comme servante, et qu'elle traiterait bien.

C'est alors que la cousine Félise entra en scène. La cousine Félise était une parente de Mme Destral, qui, jusqu'alors, dans un village de la Côte, avait tenu une petite boutique où elle vendait de l'esprit-de-vin et des dentelles, des socques et des broches en aluminium. Il y avait quelques années qu'elle était la veuve d'un ivrogne, quelque chose comme le restant de la colère de Dieu, affirmait M. Destral. Le jour où il était parti, pour l'autre monde, abandonnant le droit qu'il s'était donné de tourmenter sa femme, il avait rendu à celle-ci un grand service, et pourtant. Juliette se souvenait, lors de la visite qu'elle lui avait faite avec sa mère, d'avoir trouvé une veuve éplorée et larmoyante, vêtue du noir le plus profond, et portant, en guise de broche, une photographie de son pauvre défunt. Il y avait de cela sept ans, et voilà que la cousine Félise écrivait qu'étant forcée de remettre son magasin, elle n'avait pour le moment point d'ouvrage, et qu'ayant entendu dire que Juliette cherchait quelqu'un elle viendrait volontiers pour quelque temps, ferait tout ce qu'on voudrait et, que pour le gage, on s'arrangerait assez. Juliette fut enchantée. Une parente à la place d'une étrangère! une femme de quarante ans, sérieuse et expérimentée, à la place d'une petite étourdie de seize ans ! Quelle chance !... Par retour du courrier, elle répondit, et huit jours plus tard, la cousine arrivait. Ce n'était plus une veuve éplorée. C'était une grande et forte femme avec une gorge opulente, d'épaisses chevilles, et des bras de fromager, enfin, ce qu'on appelle communément une belle femme. Elle était vêtue avec une certaine élégance d'un tailleur bordeaux et d'un chapeau à plumes, elle parlait haut, et riait à grands éclats. Le deuxième jour, déjà, la cousine Félise était installée chez les Destral comme chez elle, elle connaissait toutes les chambres, le contenu de toutes les armoires, et elle avait fait bonne connaissance avec deux ou trois voisines qui s'étaient montrées sympathiques au récit qu'elle leur avait fait de sa vie et de ses malheurs.

Juliette, d'abord, fut fort décontenancée. Elle ne s'était attendue à rien de pareil, et il lui était pénible d'entendre autant de bruit dans la maison, d'être embrassée à grosses bouchées, et de voir quelqu'un installé familièrement entre son père et elle. Pourtant, quand elle vit que l'intruse savait tout faire, et faisait tout avec une égale bonne volonté, elle lui pardonna. La cousine Félise, en effet, était active, et adroite comme pas une, elle cuisinait comme un cordon bleu, elle cousait et crochetait comme une fée, et les travaux des champs ne lui causaient aucune peine. Elle savait même tailler la vigne, et, quand le domestique sortait, elle offrait à M. Destral de traire à sa place. Et M. Destral, ravi, se frottait les mains, et Juliette disait : Quelle chance !

Malheureusement, la cousine Félise ne pouvait rester que quelques semaines.

XX

Au mois de juin, pourtant, la cousine Félise était encore là, et tenait dans la maison une place d'autant plus grande que celle de Juliette semblait se rapetisser. C'était elle qui décidait de ce qu'on sèmerait au jardin, du moment où on ferait la lessive, et de la couleur du complet que devait s'acheter M. Destral. Elle faisait à Juliette des remontrances au sujet de sa toilette, et un beau jour prétendit que la jeune fille n'avait pas besoin de s'acheter un chapeau neuf, et que l'ancien était encore tout frais. Pour le coup, Juliette se fâcha, dit toutes sortes de choses désagréables, et entre autres qu'elle était chez son père, et qu'elle prétendait qu'on la laissât se mêler de ses affaires. La cousine Félise, là-dessus, pleura, bouda, et s'enferma dans sa chambre tout l'après-midi. Le soir, M. Destral avait l'air mécontent, et parla à sa fille sur un ton brusque.

— Tu devrais bien être un peu plus gentille pour la cousine, fit-il quand ils se trouvèrent seuls, tu veux tant faire qu'elle s'en ira.

— Je voudrais bien qu'elle s'en aille, elle commence à m'aller au bout des ongles avec sa manière de jordonneret de se mêler de tout.

Le père Destral, alors, se mit dans une grande colère : « Ce serait du joli, oui, en tous cas, du propre, si on la laissait partir, une femme qui se dévouait, qui se mettait en quatre pour la maison... oui, c'était du joli l'année passée, quand tout allait de travers, que les vignes n'avaient rien donné, tant elles étaient mal effeuillées, qu'on avait perdu tous les fruits parce que personne n'allait au marché, et que lui-même avait toujours des chemises qui n'avaient point de boutons...

Bouleversée, Juliette l'écoutait sans trouver un mot pour sa défense. Jamais son père ne l'avait traitée avec tant d'injustice, jamais son père ne lui avait dit des choses aussi dures. A son tour, elle s'enferma dans sa chambre, pleura, remua les anciens griefs qu'elle pouvait avoir contre la cousine Félise, et s'aperçut qu'elle la détestait aussi longtemps qu'il plairait à cette dite femme, elle pleura de nouveau. Puis comme c'était tard, et qu'elle n'avait plus rien à faire en bas, elle se coucha et s'endormit, le cœur pesant.

Le lendemain, le ciel s'était rasséréné. Le père Destral paraissait un peu confus d'avoir malmené sa fille, la cousine Félise semblait repentante d'avoir boudé, et Juliette, toute honteuse de sa propre conduite, se dit qu'elle avait agi en enfant gâtée, et qu'elle était une sotte. Elle fut tout à fait aimable, laissa sans récriminer la cousine cuire pour le dîner des petits pois, tandis qu'elle-même avait préparé des laitues et s'en fut à son travail toute rasséréné. Le repas de midi fut très gai. Les hommes étaient de bonne humeur, le père Destral, d'une gaîté qui n'avait rien d'artificiel. Juliette s'aperçut qu'il avait rajeuni et tout à coup elle fit la remarque qu'il se rasait beaucoup plus souvent qu'autrefois, et qu'il n'avait plus cet air abattu qui l'avait tant peinée l'année dernière. Pour la cousine, qui en riait beaucoup, il racontait les petites histoires drôles qu'il avait collectionnées tout le long de sa vie, et qu'il répétait chaque fois qu'il avait un auditoire complaisant.

D'ailleurs, le dîner était très bon, seulement la soupe était un peu trop salée.

— Nom de nom ! fit le domestique avec un coup d'œil malicieux du côté de M. Destral, on dirait que la cuisinière est amoureuse.

La cousine Félise rougit, le père Destral eut l'air embarrassé, Juliette, d'un regard, vit tout cela, comprit tout à coup, et se leva de table pour ne pas pleurer devant tout le monde.

XXI

M. Destral, cependant, attendit l'automne pour se remarier. Il lui paraissait convenable de mettre dix-huit mois entre ce beau moment et la mort de la femme qui l'avait rendu si heureux. Juliette passa un été affreux. Tantôt navrée, tantôt irritée, tantôt indignée, tantôt triste à mourir, il lui semblait que sa mère partait une deuxième fois, et il lui semblait que son père était un autre homme, un homme qu'elle ne connaissait pas. La gravité du nom de père s'alliait si mal avec le juvénile amour que M. Destral ressentait pour sa bruyante fiancée.

— Comment ne voient-ils pas qu'ils sont ridicules ? songeait Juliette avec amerture quand elle surprenait un tendre regard ou un baiser.

Elle savait qu'au village on appelait sa future belle-mère « la veuve joyeuse » et cela lui était horriblement pénible.

— Il faut que je m'en aille, se disait-elle, voir la veuve joyeuse succéder à ma douce maman, jamais !... il faut que je m'en aille !

En attendant, elle restait là, par lâcheté et paresse, mais aussi, parce que, sans y croire, elle espérait une rupture, un événement quelconque qui lui rendrait son père, et sa place dans la maison. Et puis, il lui semblait affreux d'aller en place, d'être privée tout à coup de la liberté dont elle avait toujours joui, d'être surveillée, de manger seule peut-être dans une cuisine, affreux de quitter le seul endroit qu'elle connût, de quitter tout ce qui avait été sa vie...

(A suivre). *Louise Musy.*

Bourg-Ciné-Sonore. — « **Le Capitaine Craddock** » passe au Bourg en quatrième semaine. Voilà « Craddy », ses Gars de la Marine et la Reine de Ponténéro partis pour une quatrième semaine au cinéma du Bourg, ce qui représente une sixième semaine pour Lausanne. Comme vraisemblablement ce film ne pourra tenir l'affiche jusqu'à l'automne, nous engageons tous ceux qui ne l'ont pas encore vu à se hâter. En effet, rarement un film-opérette fut à tous points de vue aussi réussi. L'histoire amusante, animée d'une vie intense est d'une fantaisie qui a beaucoup d'humour, le détail très soigné et très pittoresque. Les photos sont d'une netteté et d'une luminosité remarquables et la prise de son parfaite. La musique est le gros succès de la saison et l'interprétation réunit un des couples le plus sympathiques et le mieux assorti de l'écran :

Pour la rédaction
J. Bron, édit.
Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron

KOCHER
Rue du Pont 7
Lausanne
tailleur Ier ordre
mesure, confection
promet beaucoup, et tient tout autant
faites-en l'expérience !

HERNIEUX
Adressez-vous en toute confiance aux spécialistes :
Margot & Jeannet
BANDAGISTES
Riponne et Pré-du-Marché, Lausanne

Achetez votre BLANC

AUX TISSERANDS

4, Rue Madeleine
près de l'Hôtel de Ville

Lausanne

A. LÉVY

Chemin de fer électrique Montreux-Oberland bernois

Les Avants et la Dent de Jaman

BOURG-CINÉ SONORE

Du vendredi 29 avril au jeudi 5 mai 1932

4me semaine

LE CAPITAINE CRADDOCK

et les GARS DE LA MARINE

Hri Rossier & ses fils, succ.

FABRIQUE DE TIMBRES CAOUTCHOUC

Aug. MOULIN
Mauborget, 1
LAUSANNE
Tél. 23.501

Catalogue gratis sur demande

TIMBRES METAL
Dateurs, Numéroteurs, etc.
RÉPARATIONS
Plaques émaillées. Plaques gravées.

VILLENEUVE
BÉCHERT-MONNET & Cie
LAUSANNE

SOUTENEZ LE BUREAU CENTRAL d'ASSISTANCE

Il s'intéresse à tous les nécessiteux domiciliés ou en passage à Lausanne.

Tout don est le bienvenu

Rue Madeleine 1
Téléphone 24.964
Chèques II. 605

Gratis

nous envoyons nos prospectus sur articles hygiéniques et sanitaires. Joindre 30 cts. pour frais. — Case Dara, 430 Rive, Genève.

Bonnes Pintes de Chez nous

Lausanne

A LAUSANNE c'est encore
AU CAFÉ VAUDOIS
Chez HENRIOUD
que vont ceux qui savent boire et apprécier un beau menu

Café de Lavaux — **A. GENDRE**
Rue Neuve — Lausanne
Les meilleurs vins

Hôtel de France — Angle r. St-Laurent, r. Mauborget. Cuisine soignée. Cave renommée
Grand Café-Brasserie - Concerts tous les jours
Grande salle pour sociétés. Se recommande **M. Feraldo**

Taverne Lausannoise — Montée St-Laurent 16. Vins de Ier choix
Spécialités : Croûtes au fromage et Fondues
Téléphone 28.808 — Henri Röthlisberger

Café du Midi — Grand-Pont 14
E. Martin, propr. — Tél. 29.476
Vins et liqueurs de tout premier choix.
Spécialités : Fondues - Croûtes au fromage à l'œuf - Saucissons de campagne - Pieds de porc.

PULLY, Café de la Gare (anc. Ciabacchini)
Grande véranda et Terrasse ombragée.
Vin de choix — **Restauration soignée**
Tél. 23.749 — V. POUSAZ-GAVILLET

Yverdon

Hôtel du Paon — La bonne hotellerie vaudoise. Chambres Modernes avec EAU COURANTE
Rue du Lac 46 — Vve J. Fallet

Rue Centrale, 8 **LAUSANNE**
TÉLÉPHONE 22.254

Surveille

les immeubles, villas, parcs, fabriques, banques, chantiers, dépôts, usines, magasins, bureaux, etc.

Abonnements de vacances et à l'année
combinés avec police d'assurance contre le vol par effraction, avec garantie de frs. 100.000.

Service d'ordre et de surveillance
de jour et de nuit, aux expositions, grandes fêtes, courses, régates, journées d'aviation, etc.

Service spécial pour distribution postale les dimanches et jours fériés. Abonnement annuel.

F. MARMILLOD, directeur

Imprimerie Pache-Varidel & Bron Pré-du-Marché LAUSANNE

EFFORCEZ-VOUS DE DONNER DU **TRAVAIL** PENDANT LA **MORTE SAISON**